

FEUILLETON ILLUSTRÉ

PARAISANT LE JEUDI

\$1.00 PAR ANNÉE.

MORNEAU & CIE., ÉDITEURS

2 CENTS LE NUMÉRO

LES MEURTRIERS DE L'HÉRITIÈRE.

QUATRIÈME PARTIE — LA NUIT DE NOCES

XIV

Elle le conduisit au cabinet de toilette, où Prosper lava fi-
vreusement ses mains et son visage, puis se débarrassa de ses vêtements tachés de sang.

— Il faudrait les faire disparaître, disait-il. Ces taches pourraient...

— Oui, j'en suis sûr, interrompit sa complice. On en retrouverait la trace, même sous la lavage le plus soigneux...

— Comment faire ?

— Je les brûlerai.

— C'est cela.

Peu après, Prosper se jeta sur un canapé, où il ne tarda pas à s'endormir de ce sommeil lourd, profond, qui saisit et terrasse la plupart des criminels après l'accomplissement de leur crime.

Julie, au contraire, ne ferma pas les yeux. Elle avait laissé la lampe allumée, ayant peur de l'obscurité, et, assise sur son lit, elle réfléchissait.

Ce qu'elle avait voulu, rêvé, conçu la première, préparé habilement, en se servant des vices de Désiré et de son fiancé, s'était réalisé. Elle était vengée du comte, et Jeanne était veuve. Dans deux ans,

si la comtesse ne se remariait pas, Julie toucherait un million, à moins que Jeanne, mourant aussi d'ici là, sa sœur naturelle ne devint l'héritière de tous les biens de mademoiselle d'Esparre et de tous ceux de Gérard de Noville.

Alors, Julie serait la plus riche héritière de France. Alors,

reine par la beauté, reine par la fortune, qui songerait à reconnaître en elle la malheureuse enfant naturelle, la pauvre petite ouvrière, la fiancée de ce Prosper, la future belle-fille de cette vieille recieuse qui s'appelait la veuve Martin ; la belle-sœur de ce

Désiré, digne fils d'une respectable mère ?

Elle quitterait Paris, l'Europe s'il le fallait.

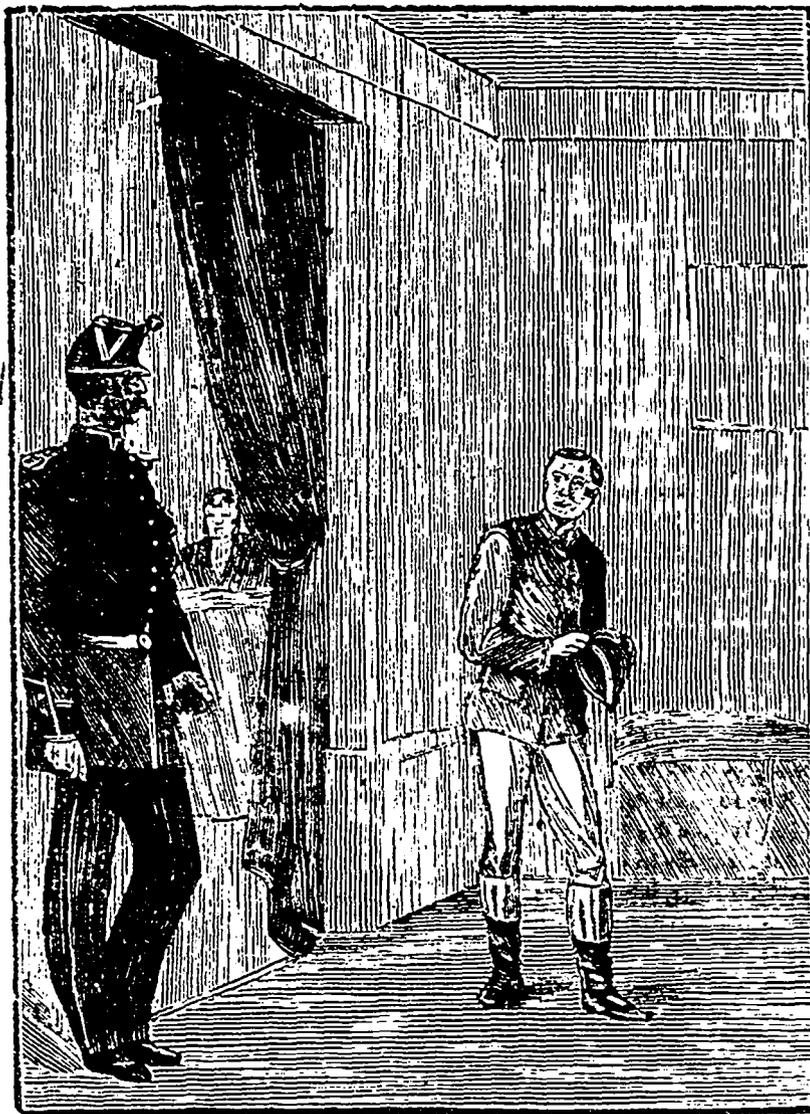
Elle irait loin, bien loin, là où personne n'aurait jamais entendu parler d'elle, ne pourrait lui rappeler les taches de sa naissance, de son passé, de sa vie ; là où elle pourrait briller, régner, jouir, être heureuse de toutes les satisfactions du luxe et de la vanité, de tous les revanches ! Seulement, au milieu de ces rêves qui la grisèrent elle sentit tout à coup un grand vide en elle.

Qu'était ce donc ?

Elle n'aimait plus Prosper ! cet homme auquel elle s'était promise dès sa première jeunesse et pour lequel elle avait eu longtemps un véritable entraînement, ne lui causait plus que de l'horreur. Il avait tué du même coup le comte et l'amour de Julie, — de Julie, nature étrange, aristocratique au fond, par le sang de son père, le comte d'Esparre, et dont cet assassin couvert de sang lui soulevait le cœur.

Il faisait grand jour quand Prosper Martin se réveilla. En ouvrant les yeux il aperçut Julie penchée sur lui et qui lui souriait.

— J'ai encore besoin de lui, s'était-elle dit. Il faut qu'il ne se doute de rien.



— Me voilà dans la bonne grâse : de la jus ice ! Enfoncé, le magistrat ! ...